

Les roses de Noël

On l'appelait le faiseur d'histoires. Il parcourait les chemins de Haute Provence, allant de village en village, s'arrêtant dans les maisons où l'on faisait la veillée. Il s'asseyait près de la cheminée et dès qu'il sentait l'atmosphère propice, il racontait ses histoires. Il ne prévenait jamais de son passage mais était toujours accueilli à bras ouverts car on savait qu'avec lui on allait passer une bonne soirée.

Si on l'appelait le faiseur d'histoires, c'est qu'on avait l'impression que ses histoires il les inventait au fur et à mesure ; il partait d'un détail vu dans la pièce, d'une personne qu'il interpellait, d'une parole saisie au vol. En réalité, il était conteur, de son vrai nom Baptistin Rémolin. Ceux qui le connaissaient un peu mieux lui donnaient du Titin. Il s'amusait à faire croire que ses histoires étaient improvisées ; c'était sa façon de conter qui lui permettait de donner cette illusion et il s'en délectait intérieurement

Un soir d'hiver, peu avant la Noël, Baptistin s'arrêta dans la maison des Meynard, au cœur du village de La Conche. Ce jour-là, il neigeait depuis le matin, une belle neige de début d'hiver qui recouvre le paysage comme une nappe d'autel. Toutes les routes menant au village avaient été coupées, de sorte que, bien plus tard, on s'était demandé comment Baptistin avait pu l'atteindre. Ce soir-là, pour parvenir à la maison des Meynard, chacun avait dû déblayer les rues à la pelle mais personne n'aurait manqué cette première veillée d'hiver.

Alors que tout le monde avait pris place autour de la grande table en bois, Titin était entré. Sans un mot, il avait accroché sa houppelande dans l'entrée et avait pris place, comme à son habitude, à côté de la cheminée. La mère Meynard lui apporta un bol de vin chaud. Pendant qu'il buvait, Baptistin écoutait tout ce qui se disait dans la pièce. Ses petits yeux vifs allaient de l'un à l'autre. Au bout d'un moment, il se leva ; c'était le signal. Tout le monde se tut dans la grande salle à manger. Baptistin se mit à conter.

Dès les premiers mots, on avait senti que cette soirée n'allait pas être comme les autres, qu'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire. Dès les premiers mots, on navigua entre rêve et réalité. Les mots du conteur s'envolaient, virevoltaient, rebondissaient contre les murs, résonnaient dans les têtes, flottaient longuement dans la pièce puis mouraient dans de longues secondes de silence ou s'évanouissaient dans la belle nuit d'hiver.

L'atmosphère devint vite mystique, le conteur et son auditoire étaient en parfaite harmonie. C'est à ce moment qu'elle est entrée. Mais est-elle entrée dans la pièce ou sortie du conte ? Allez savoir.

Elle était tout de blanc vêtue, son visage aux joues roses respirait la sérénité, son regard était doux comme un matin de Noël. On ne l'avait jamais vue au village, cependant ses traits ne semblaient pas inconnus. Comme on était pris dans l'histoire, on ne lui posa aucune question. Elle alla s'asseoir non loin de Baptistin. Celui-ci ne semblait pas l'avoir remarquée et pourtant il sembla bientôt qu'elle était devenue le personnage principal du conte.

La présence insolite de la mystérieuse jeune femme contribua à rendre la soirée encore plus merveilleuse. On n'était plus dans la maison des Meynard ; les murs s'étaient effacés, on sentait l'air frais de la montagne, on respirait les senteurs de la garrigue, on parcourait les grands plateaux où fleurissait le lavandin, on entendait la neige ou les feuilles mortes crisser sous les pas, on vivait ce que vivaient les personnages du conte, on ressentait leurs émotions, leurs joies et leurs peines.

La jeune femme buvait les paroles du conteur, ses yeux étaient rivés sur lui. Parfois ses lèvres esquissaient un sourire, accompagnaient une parole. Parfois on voyait une larme luire dans ses

yeux. Elle était personnage du conte mais on aurait dit qu'elle guidait le conteur qui, à aucun moment pourtant, ne jeta un regard sur elle.

Tout à coup, comme s'il venait enfin de la remarquer, Baptistin posa ses yeux dans les yeux de la jeune inconnue. Il baissa la tête et s'arrêta de parler. Un étrange silence plana dans la grande salle à manger. En fait, le conteur était arrivé au bout de son histoire mais on avait été emporté si loin par la magie des mots qu'il semblait que le voyage ne s'arrêterait jamais.

Au bout d'un moment, la jeune femme en blanc se leva lentement. Comme hypnotisé, Baptistin accompagna son mouvement. Elle s'adressa à lui :

« Les mots ont un pouvoir unique. Ils peuvent nous faire oublier nos soucis quotidiens et nous apporter la joie. Ils peuvent nous transporter dans des mondes lointains et merveilleux où le rêve côtoie la réalité. Ce soir, vos mots nous ont entraînés bien plus loin encore. Ils vont peupler nos rêves d'images de bonheur et de pensées positives. Grâce à vous, cette nuit sera plus belle encore. Merci. »

Elle est partie comme elle était venue, belle et mystérieuse dans la froide nuit d'hiver. Ses paroles résonnèrent longtemps dans les têtes. Toute l'assistance était sous son charme comme elle avait été sous le charme des mots du conteur. Les bougies finissaient de se consumer, les braises de luire ; la veillée était terminée. On remercia les Meynard pour leur hospitalité, on s'empressa autour du faiseur d'histoires. Au moment de prendre congé, on réalisa qu'il ne neigeait plus. Le ciel était d'une pureté absolue, les étoiles brillaient d'un éclat plus vif que d'habitude, alors les derniers mots de l'inconnue prirent une autre dimension, cette nuit sera plus belle encore.

Etrangement, il n'y avait aucune trace de pas dans la neige fraîche tombée sur le chemin mais on ne se posa même pas de question. Chacun regagna sa demeure, la tête pleine d'images et de mots.

Titin, le faiseur d'histoires, resta à dormir chez ses hôtes d'un soir, c'était la coutume après les veillées auxquelles il participait. Où serait-il allé d'ailleurs, on ne lui connaissait pas de demeure ? Le lendemain matin, il fut le premier debout. Il ralluma le poêle et mit le café à chauffer. Il était prêt à partir quand le premier rayon de soleil frappa la vitre. Le père et la mère Meynard vinrent le saluer.

Quand Baptistin ouvrit la porte, il s'arrêta net. Une haie de rosiers aux fleurs roses et blanches avait miraculeusement poussé au milieu de la neige. Le conteur, ébloui, suivit ce chemin merveilleux. Il le conduisit à la petite église du village. Titin poussa la lourde porte de bois et fit quelques pas à l'intérieur. Un rayon de soleil filtra à travers un vitrail et vint éclairer la statue de Notre-Dame des Neiges, la patronne du village de La Conche. Elle portait une longue robe blanche, ses joues étaient roses comme un ciel d'aurore, son regard doux comme un matin de Noël. Baptistin s'en approcha et resta de longues minutes en contemplation. Puis il ressortit de l'église. Tout le village était là, les visages rayonnaient de bonheur.

Baptistin descendit les marches du parvis et cueillit deux roses, une blanche et une rose. Il rentra dans la petite église et déposa délicatement les roses de Noël aux pieds de Notre-Dame des Neiges.

Quand il ressortit, tous les villageois lui firent une haie d'honneur. Les cloches se mirent à sonner à toute volée, accompagnant le faiseur d'histoires vers d'autres contes sur les chemins de Provence tapissés de mots et parfumés de lavande.

Jacques Drouin